

Études littéraires africaines



YATTARA Almamy Maliki et SALVAING Bernard, *Almamy, une jeunesse sur les rives du fleuve Niger* (préface de Adame Ba Konaré), Brinon-sur-Sauldre, éd. Grandvaux, 2000, 447 p.

Cyriaque Dossou

Number 10, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041938ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041938ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dossou, C. (2000). Review of [YATTARA Almamy Maliki et SALVAING Bernard, *Almamy, une jeunesse sur les rives du fleuve Niger* (préface de Adame Ba Konaré), Brinon-sur-Sauldre, éd. Grandvaux, 2000, 447 p.] *Études littéraires africaines*, (10), 40–43. <https://doi.org/10.7202/1041938ar>

■ YATTARA ALMAMY MALIKI ET SALVAING BERNARD, *ALMAMY, UNE JEUNESSE SUR LES RIVES DU FLEUVE NIGER* (PRÉFACE DE ADAME BA KONARÉ), BRINON-SUR-SAULDRE, ÉD. GRANDVAUX, 2000, 447 p.

En publiant ce livre, Bernard Salvaing¹ a voulu s'acquitter d'un juste devoir, celui de rendre un hommage² mérité à un homme peu ordinaire, un homme d'une "personnalité hors du commun" : Almamy Maliki Yattara³. "Homme de convergence, on ne sait de quelle formation il est, si ce n'est du vrai traditionniste africain, buvant à toutes les sources de connaissance. Tour à tour conteur, historien, guide, maître coranique, marabout versé dans les savoirs occultistes, Almamy Maliki Yattara est un véritable homme-orchestre."⁴ Cet "érudit hors pair" malien a été par ailleurs collaborateur d'Amadou Hampâté Bâ et technicien de recherche à l'Institut des Sciences Humaines de Bamako. Ceci lui a valu d'être au contact de tous ceux qui, en tant que chercheurs, ont été "intéressés par l'histoire, la société et les traditions des Peuls du Macina" et pour qui il a été "un guide efficace et incontournable". L'on se souvient par exemple des nombreuses missions qu'il a effectuées à Paris, sur l'invitation du CNRS, en collaboration avec Christiane Seydou. C'est que Almamy Yattara a été une source inépuisable de compétences et de connaissances.

Bien qu'il ait été un grand intellectuel islamique, maître en grammaire et en éloquence arabe et peule, Almamy M. Yattara n'a pu publier un seul ouvrage, en tout cas pas en français, puisqu'il n'a appris cette langue que sur le tard. C'est en cela qu'on peut saluer l'initiative de Bernard Salvaing lorsqu'il a entrepris, avec l'accord et la collaboration de Yattara, de recueillir et de publier dans ce premier tome ses récits oraux. Faute de quoi il serait certainement voué à l'anonymat⁵.

Ce qui paraît important dans la présentation de ce livre est ce souci permanent de clarté qui a prévalu chez Bernard Salvaing. Il a eu la bonne idée de joindre au texte central (constitué des récits de Almamy Yattara) quatre éléments fondamentaux qui lui apportent leur éclairage très important, ce qui permet au lecteur d'avoir une meilleure compréhension du contenu des récits.

Il s'agit dans un premier temps d'une belle préface écrite par Adame Ba Konaré qui présente celui dont les récits seront transcrits en français par Bernard Salvaing : Almamy Maliki Yattara. Konaré y essaie de présenter

¹ B. Salvaing est historien, maître de conférences à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne (Centre de recherches africaines).

² Il s'agit en fait d'un hommage posthume (cf. note suivante).

³ A. Yattara est décédé à Bamako en 1998. L'Etat civil le déclare être né à Tambéni (Mali) en 1922.

⁴ A. Ba Konaré, "Préface" à Almamy (de la présente édition), p. 5.

⁵ En effet, le livre est signé et porte en première de couverture Almamy Maliki Yattara et Bernard Salvaing.

l'homme (son identité), ses origines lointaines, c'est-à-dire socio-historiques, sa formation en droit musulman et en ésotérisme et ses relations avec des intellectuels et chercheurs scientifiques. Bref, c'est un véritable portrait qui met au jour tout ce qui fait de l'homme une personnalité hors du commun.

Bernard Salvaing présente ensuite deux planches comportant chacune une carte géographique. La première situe, sur une carte d'Afrique, le Mali à cheval sur la boucle du Niger, par rapport à laquelle est bien délimitée la région de Tambéni traversée par les bras du fleuve Niger et comportant les localités de Tambéni et Korientzé grosso modo à mi-chemin entre Tombouctou au nord et Djenné au sud. La seconde planche est un gros plan sur la région sus-citée avec les villages alentours et le réseau hydrographique. Toutes les cartes portent situés les régions et villages auxquels a fait allusion Almamy Yattara dans ses récits.

Le troisième élément porte sur les motivations qui ont présidé à la naissance du livre et l'intérêt des récits. On peut y lire entre autres motifs pourquoi le texte est écrit à la première personne du singulier alors qu'apparemment le livre est écrit en duo ; comment jour après jour le rêve d'écrire ce livre est devenu réalité.

Enfin, le quatrième et dernier élément que constitue le "lexique" vient en complément de tout ce qui précède, particulièrement de l'importante quantité de notes rejetées en fin de récits. En dehors des mots qui ont fait l'objet de ces notes, le lexique reprend ceux qui paraissent encore difficiles à comprendre et qui sont d'origine arabe ou peule (al-asrār, alansara...)⁶, portugaise (seccos⁷...) ou africaine tout court (calebasse, canari, daba...)⁸.

Le texte est une autobiographie détaillée constituée d'épisodes au cours desquels Almamy Yattara raconte ses souvenirs de jeunesse passée entre Tambéni et Sorobougou. Mais c'est surtout Tambéni qui va retenir l'attention du lecteur car il aura beaucoup insisté sur ce village où son maître Alfa Amadou a élu résidence et où il passait son temps à écouter les leçons de ce dernier. Ce maître, il faut le mentionner, l'a profondément marqué de son influence. C'est de lui qu'il a en effet reçu sa solide formation en droit musulman et en ésotérisme. Bernard Salvaing a mis tout son art et sa logique au service de l'intelligence du récit pour organiser les différents événements et aventures qui ont jalonné l'existence d'Almamy Yattara.

⁶ Al-asrār : "sciences occultes, ésotériques de l'Islam, littéralement les secrets". Alansara : "mot peul signifiant prière de la fin de l'après-midi, vers 16 h, et fin d'après-midi ; c'est la prière de 'asr en arabe".

⁷ "Mot d'origine portugaise désignant de grandes nattes".

⁸ Calebasse, canari, daba : "courage creusée pour servir de récipient". Canari : "en Afrique, on désigne par canari un récipient, en particulier les récipients en terre dans lesquels on conserve l'eau potable pour la garder fraîche". Daba : "houe à manche court. Ce terme, d'origine mandé, est passé dans le français courant en Afrique de l'ouest. En peul, on dirait aussi keri".

Cette attitude a finalement servi à créer au niveau même du récit une cohérence, surtout au regard de la chronologie de certains faits. Ainsi, le texte comporte quatre parties subdivisées en seize chapitres.

La première partie intitulée "Prologue" n'en compte qu'un seul "où l'on voit comment Alfa Amadou, mon maître, a quitté Djenné en 1890, fuyant la conquête française, pour venir s'installer à Tambéni, mon village natal, chez mon grand-père."⁹

La seconde comporte cinq chapitres, est marquée par deux temps forts : l'enfance de Almamy Yattara et le début de ses études coraniques et un événement malheureux : la mort de son père. Elle est intitulée "Mon père" ou "une enfance au Guimballa".

La troisième, "A Gonda avec ma mère : les années d'apprentissage" compte sept chapitres et traite de l'installation à Gonda, des années d'apprentissage, de quelques anecdotes et de la mort de sa mère.

Enfin, la dernière partie qui ne comporte que trois chapitres est consacrée au "maître Alfa Amadou Guidado de Tambéni", ses miracles et enseignements.

Comme on a pu le constater, le maître Alfa Amadou se trouve, semble-t-il, au centre de la vie de Almamy Yattara, au point que tout au long du récit, il ne cesse de l'évoquer. La structure du texte montre qu'il est l'alpha et l'oméga. Ainsi qu'un rideau de théâtre, le texte s'ouvre sur lui et c'est encore sur lui qu'il se referme. On peut même dire qu'Alfa Amadou de Tambéni est à Almamy Yattara, à quelques différences près, ce que Thierno Bokar, le sage de Bandiagara, fut pour Amadou Hampâté Bâ.

Mais au-delà de ce récit qui, sur le plan de l'écriture, ne manque pas d'intérêt, il faut surtout retenir que ce texte, véritable document sur la littérature orale africaine, accorde une grande place à la vie des habitants de la vallée du Niger pendant l'époque coloniale (même si à Tambéni la population est demeurée pendant longtemps hors des influences). Une vie faite de diversité d'ethnies, donc de langues, de cultures (Peul, Bambara, Bozo, Marka) et d'activités (éleveurs, cultivateurs, pêcheurs, commerçants...). C'est en effet dans cette région que l'on découvre les plus grandes cités commerçantes et islamiques comme Djenné, Tombouctou, Dia, qui d'ailleurs font partie du puissant empire peul du Macina fondé en 1818 par Amadou Lobbo Bari et conquis par El Hadj Omar Tall en 1862 ; lequel a défait Amadou Amadou, le petit-fils du fondateur de l'empire.

Par ailleurs, la lecture de ce document pose l'éternel problème du changement de code, c'est-à-dire celui du passage du code oral au code écrit, symbolisé ici par Almamy Yattara et Bernard Salvaing. Il aurait fallu effec-

⁹ p. 17.

tivement, ainsi que l'a fait remarquer Salvaing lui-même¹⁰, avoir le texte original du récit de Yattara en peul pour mieux apprécier toutes les richesses de la langue, et d'un autre côté le travail, ô combien difficile ! de traducteur. Le texte du maître d'éloquence en arabe et peul aurait vivement intéressé linguistes et sociolinguistes ; mais encore faudrait-il avoir une connaissance du peul.

Il aurait été enfin intéressant si, dans certaines conditions, une étude scientifique devait porter sur cet ouvrage, d'étudier par exemple le déplacement topologique du personnage central en rapport avec la structure temporelle du récit.

■ Cyriaque DOSSOU

¹⁰Nous citons ici la remarque de B. Salvaing : "De fait, j'ai parfois regretté de ne pas l'avoir laissé parler dans la langue peule, dont il aurait pu exploiter toutes les richesses, ce qui aurait permis de réunir, parallèlement à ce récit, un monument de littérature peule." (p. 402)